

Mes dix-sept ans

Texte inédit par Edouard Choffat 15 juin 2026

Mes dix-sept ans, je les ai eus en 2001. J'étudiais au Lycée cantonal de Porrentruy, options italien et géographie. C'était l'année des Attentats du 11 septembre, de la guerre en Afghanistan, de la crise économique en Argentine, de la légalisation du mariage pour tous aux Pays-Bas, c'étaient les débuts de Wikipédia, la sortie de Windows XP, le premier Ipod d'Apple, le premier volet du *Seigneur des anneaux*, *Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain*. Placebo, Ben Harper, Manu Chao, Vanessa Paradis et Henri Salvador s'étaient produits au Paléo festival. A cette époque je jouais au foot et grattais des chansons françaises sur la guitare sèche de mon père. Moustaki, Le Forestier, Ferrat, Allwright, Cabrel, Goldman. Tout passe si vite. Ma mémoire fonctionne par perforations et par flashes, par une étrange sélection de ce qui m'a plu et déplu. Ça ne suffit pas. J'ai donc rouvert mes albums, ceux que ma mère composait avec minutie durant l'hiver, sur la table du salon de la ferme rénovée où j'ai coulé une enfance heureuse. Sur celle-ci, je souriais dans la cuisine en bois clair. Sur celle-là, mon père avait déjà construit la véranda. Ici, mon frère Simon, avec ses camarades en short et casquette, pendant une sortie scolaire. Là, ma mère en week-end avec ses copines de la gym. Mon frère Antoine essayant mon vélomoteur, moi sur une photo d'équipe de foot, mes parents sur un bateau au Tessin, ma marraine Bernadette et son mari Emmanuel, aujourd'hui divorcés, mes grands-parents Martin et Suzanne, encore vivants cette année-là à Noël, mon cousin Samuel faisant des grimaces une bière à la main, mon père et moi devant l'igloo que nous avons érigé en décembre avec les gosses du quartier.

A dix-sept ans, j'étais surtout fou amoureux pour la première fois de ma vie. C'était une grande fille brune, fine, un peu myope, qui se maquillait en marquant un trait noir sur le bord externe de ses yeux, et lissait sa longue chevelure jusqu'aux reins. Elle habitait mon village, était fille d'un peintre en bâtiment et d'une secrétaire médicale. J'avais dix-sept ans et je découvrais les mots doux, les petits cœurs sur des post-it, les roulades dans les champs de trèfle et le corps de l'autre. Elle écoutait Radiohead, Supertramp, Indochine, Damien Saez, Mathieu Chedid. Elle lisait *Le livre de ma mère*, de Cohen, alors que moi je n'aimais pas encore lire (si ce n'est un peu de poésie). J'avais dix-sept ans et je découvrais l'amour. « Aimer et être aimé sera la plus grande affaire de toute notre vie. », nous dit Rousseau. Je ne savais pas encore à quel point l'amour est l'obsession de l'existence. Nous enlacés devant le château de Cheverny (celui de Tintin), nous à table chez mes parents, moi avec un verre de rouge, elle avec une cuillère à café...

C'était il y a 25 ans. Temps proche, temps lointain, nous ne sommes plus ce que nous étions. Nous sommes pourtant une partie de ce que nous étions, et une partie de ce que nous serons. En vieillissant, le passé gonfle et le futur rétrécit. Mais il nous reste toujours le présent à bâtir, à célébrer, à chérir.